

Equipement personnel de l'infanterie, modèle 1896

Autor(en): **Nicolet**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **42 (1897)**

Heft 7

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-337415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

soins du roi d'Italie, à la Madeleine, à Paris, le 17 mai, et le lendemain à Dreux, caveau de la famille d'Orléans, obsèques rendues imposantes par la participation sympathique d'immenses foules et de nombreux dignitaires militaires et civils, entourant une trentaine de princes et princesses parents de l'illustre défunt. De plus, l'Institut a voulu lui consacrer une cérémonie funèbre spéciale, laquelle a eu lieu le 19 juin, à Paris.

L.

Équipement personnel de l'infanterie, modèle 1896.

L'infanterie fait cette année des essais en grand d'un nouvel équipement personnel pour le fantassin ; toutes les recrues de l'année 1897 seront pourvues de ce nouvel équipement, qui doit réaliser ces deux conditions essentielles : légèreté et commodité quant à la manière de le porter. Il se compose des pièces principales suivantes :

a) Le *havre-sac*, plus long que l'ancien, mais plus étroit ; la partie inférieure est occupée par une boîte, ouvrant sur le côté droit et destinée à renfermer les gaines-porte-cartouches ; le couvercle est pourvu extérieurement à sa partie inférieure d'une poche où l'on met les objets dont l'homme peut avoir le plus immédiatement besoin.

Le *havre-sac* se porte bas et sa longueur est telle que la partie inférieure s'appuie contre les reins, à la hauteur des hanches, au moyen de deux coussinets qui l'éloignent du dos, laissent l'air circuler librement et assurent le jeu de la colonne vertébrale.

Étant plus étroit, il laisse aux bras une plus grande liberté de mouvements, même quand il est entouré de la capote, et permet de suspendre commodément le fusil à l'épaule.

Le sac doit contenir, à l'intérieur, les objets suivants : une à deux rations de réserve, une chemise, un pantalon, une paire de souliers de quartier (souliers légers, pantoufles, espadrilles, etc.) et un mouchoir de poche. La poche du couvercle reçoit la trousse, le sachet à accessoires d'armes, deux chargeurs, une paire de chaussettes, l'essuie-mains et d'autres menus objets en possession du soldat.

Autour du sac on boucle la capote et sur le couvercle on fixe la marmite individuelle (en aluminium et un peu plus petite que celle du modèle précédent) et l'outil portatif (pelle,

pioche ou hache), le fer de la pioche et le tranchant de la hache étant engagés entre la marmite individuelle et le couvercle du sac.

b) Le sac à pain et la gourde. Le sac à pain est en toile tannée et pourvu d'un couvercle en peau de veau avec son poil ; la gourde, en tôle émaillée, de la contenance d'un demi-litre est emboîtée dans un gobelet en aluminium ; elle se suspend au moyen d'une boucle et d'un crochet à l'intérieur du sac à pain.

On porte le sac à pain de gauche à droite au moyen d'une banderole ; mais, pour éviter la pression sur la poitrine, on le suspend, par une courte courroie fixée vers le milieu de la tranche supérieure du couvercle, à une sorte de crochet qui se trouve entre les deux coussinets du havre-sac à la hauteur de la ceinture.

c) Le ceinturon avec deux cartouchières doubles pouvant recevoir chacune quatre chargeurs (en tout 8 chargeurs), et un porte poignard-baïonnette. Chaque cartouchière double est pourvue d'une boucle, placée entre les deux poches ; au moyen de ces boucles, on fait supporter le poids des cartouchières par les épaules, les bretelles auxiliaires du havre-sac venant s'y accrocher.

Le ceinturon et les cartouchières peuvent s'accoupler au sac ; il y a au dos du havre-sac des passants dans lesquels on introduit le ceinturon, que l'on suspend aussi, par les cartouchières, aux bretelles auxiliaires. Le soldat peut alors mettre et déposer d'un seul coup le havre-sac et le ceinturon ; le sac à pain, suspendu par sa banderole, est seul indépendant.

Le havre-sac est la partie la mieux entendue du nouvel équipement ; bien que plus petit que l'ancien, il offre encore suffisamment de capacité pour renfermer les effets nécessaires au soldat ; mais surtout on le porte beaucoup plus facilement ; étant suspendu plus bas, il n'est nullement gênant pour le tir, même à terre et avec la capote roulée.

Le sac à pain est défectueux ; il ne se maintient pas fermé ; le couvercle le recouvre mal et se déforme rapidement. Suspendu au-dessous du sac, il est tout-à-fait derrière l'homme, qui ne peut pas s'asseoir quand il en est équipé ; cet inconvénient, déjà sensible chez les hommes de taille moyenne et au-dessus, devient grave chez les soldats de petite taille ; et puis, pendant la marche, le sac à pain bat d'une façon pénible contre les cuisses et les jarrets.

Il est peu pratique que la gourde soit renfermée dans le sac à pain ; il n'est pas facile de la sortir et de la remettre en place ; si au moyen de cette disposition, on a voulu préserver la boisson de la chaleur, l'avantage est plus que compensé par les inconvénients qu'elle présente. Si la gourde avait un autre moyen de suspension, le sac à pain pourrait aussi être fait plus petit, ce qui serait certainement avantageux.

La gourde présente, dans sa fabrication, certains défauts qui pourront sans doute être corrigés.

L'aluminium paraît être un métal peu approprié à la fabrication des marmites individuelles ; celles-ci se bossellent quand elles reçoivent un choc, même assez léger ; cela arrive quand le fusil les heurte en le suspendant à l'épaule. Pour laver les marmites, on ne peut employer ni soude, ni savon, ni cendres, ni un autre moyen du même genre ; on ne peut pas non plus les frotter, à plus forte raison, avec un corps dur, parce qu'il ne faut pas enlever la couche jaunâtre qui se forme à l'intérieur. Il y a là un assez grave inconvénient, et, à moins d'y faire bouillir de l'eau pendant un certain temps, ce qui ne sera pas toujours possible, on ne pourra pas laver les marmites proprement.

Le poids du nouvel équipement s'élève en moyenne à 26.735 kilos, y compris les vêtements que le soldat porte sur le corps, le fusil, la ration journalière de vivres et l'outil de pionnier ; le poids de l'ancien équipement était de 29.690 kg. ; différence, 2.955 kg.

La possibilité d'accoupler le ceinturon au sac et de faire supporter la munition des cartouchières (8 chargeurs = 1280 gr.) par les épaules au moyen des bretelles auxiliaires présente un réel avantage. Quand le ceinturon et le sac ne sont pas accouplés, les cartouchières sont également supportées par les bretelles auxiliaires, mais, si l'on dépose le sac, il faut boucler le ceinturon étroitement autour de la taille pour que les cartouchières, lourdement chargées, restent en place et, à la longue, cela devient pénible. Cela se produira régulièrement pendant le service de garde. Il est regrettable qu'on n'ait pas trouvé une disposition permettant de faire porter une partie du poids du ceinturon par les épaules, même quand le soldat n'a pas le sac.

On peut diminuer la charge portée par l'homme, en adoptant le paquetage « réduit » ; on supprime alors le havre-sac.

On place dans le sac à pain les vivres et les gaines-porte-

cartouches ; on roule la capote à une longueur de 1^m10 à 1^m25, c'est-à-dire plus longue que pour la boucler sur le sac, et on la lie au moyen des courroies de charge sur la banderole du sac à pain ; elle est ainsi portée de l'épaule gauche au côté droit ; on attache la marmite individuelle, au moyen d'une courroie, au-dessus du sac à pain et entre l'extrémité postérieure de la capote et la banderole antérieure du sac à pain ; dans la marmite on place la ration de réserve ; dans les plis de la capote, on peut mettre une paire de chaussettes. La cartouchière de droite se suspend à un crochet fixé à la banderole du sac à pain.

J'ai peu de goût pour ce paquetage « réduit » ; il est long à préparer ; il comprime la poitrine ; il ne permet pas d'atteindre commodément les cartouches de la cartouchière de gauche ; il présente peu de stabilité sur l'épaule gauche. Quand on déroule la capote, il reste au soldat des courroies qu'il doit serrer dans ses poches au risque de les perdre ; si l'on a mis des effets dans les plis de la capote, on ne sait qu'en faire.

Il me paraîtrait préférable de diminuer la charge du soldat en supprimant occasionnellement le sac à pain, dans lequel on mettrait tous les effets retirés du sac et que le soldat ne devrait pas prendre avec lui ; on placerait tous les vivres dans ce sac. Le soldat porterait ainsi toute sa charge par les épaules et ne perdrait pas l'avantage de pouvoir suspendre aux bretelles auxiliaires du havre-sac les cartouchières et leurs huit chargeurs.

Dans la règle, il vaut d'ailleurs mieux habituer le soldat à marcher avec la charge normale ; en guerre, ce qui reste en arrière est perdu.

La munition comprend 10 chargeurs (8 dans les cartouchières et 2 dans la poche extérieure du havre-sac), et deux gaines-porte-cartouches à 30 cartouches chacune, renfermées dans la boîte inférieure du havre-sac ; en tout, 120 cartouches.

La gaine-porte-cartouches est une bande de forte toile noire sur laquelle sont cousues deux rangées de 15 passants dans lesquels on engage les cartouches qui doivent servir au tir coup par coup. Les chargeurs des cartouchières sont destinés au feu de magasin ; les deux chargeurs de la poche extérieure du sac doivent être employés les premiers.

Quand on doit tirer, on retire une gaine de la boîte, on la fixe diagonalement sur la poitrine, de gauche à droite, aux

boutons de l'uniforme ou à ceux de la banderole du sac à pain. Les boutons de l'uniforme supporteront-ils longtemps un poids de 870 grammes? C'est ce que l'expérience démontrera.

Tout cet équipement, d'ailleurs, demande à être encore expérimenté; mais il semble que ce ne soit pas le dernier mot et qu'il soit possible d'y apporter des modifications et des améliorations.

NICOLET, lieut.-col.

Canons de campagne à tir rapide.

La *Revue militaire suisse* a donné, avec son précédent numéro, comme annexe, une Etude du Bureau d'artillerie suisse sur les *canons à tir rapide*.

Au nombre des matériaux décrits dans cette Etude se trouvent ceux du système Canet, modèle 1896, un des plus récents et des plus ingénieux qui aient été construits jusqu'ici; nous complétons les renseignements de l'Etude par les lignes qui suivent.

M. Canet, directeur du service de l'artillerie du Creusot, a construit un matériel qui comprend les bouches à feu suivantes :

Calibre	Longueur en calibres.	
	Matériel puissant	Matériel léger
Canon de 75mm	32 cal.	24 cal.
» 70mm	32 »	24 »
» 65mm	35 »	30 »

Ce matériel est surtout caractérisé par l'emploi d'un affût à *flèche élastique*.

Voici, à titre d'exemple, les éléments du matériel de 75 mm.

Canon de 75 mm., système Canet.

	Type long.	Type court.
Poids { du canon	kg. 330	250
{ de l'affût	kg. 650	500
{ de la pièce en batterie	kg. 980	750
{ de la voiture pièce	kg. 1555	1260
{ du projectile	kg. 5,2	4,6
Vitesse initiale	m. 600	500
Pression par cmq	kg. 2200	2200
Nombre de servants	4	4
Vitesse de tir à la minute	coups 10	10